



Sire,

reçu lib. Man. V. 91.

Les preuves multipliées que votre majesté a données de son zèle éclairé pour tous les intérêts de l'humanité ne me permettent pas de douter qu'elle ne reçoive avec bonté l'ouvrage que je prends la liberté de lui offrir.

Les avantages qui résultent pour le commerce de
l'établissement d'une mesure universelle, invariable, offrant
partout des divisions correspondantes à l'échelle Arithmétique,
la communication plus facile entre les différents peuples qui
en serait la suite, ne sont pas aux yeux de votre
majesté le seul bien que cette grande opération
puisse produire. Elle en sera naître un plus
important encore, une égalité plus grande entre les
différentes classes, un moyen de placer au même niveau
dans un très grand nombre des transactions de la vie
commune l'homme qui a pu recevoir une éducation, et celui
dont le soin de la subsistance a occupé l'existence entière.
Le dernier genre d'infériorité doit surtout frapper un
Roi qui, placé dans un pays, où d'anciens préjugés
ont partagé l'espèce humaine en deux ~~g~~ races
d'hommes différentes, n'a rien négligé pour affaiblir
cette distinction reprouvée par la nature et condamnée
par la raison.

Vous daignerez, Sire, employer quelques uns de
vos moments à faire valoir auprès de la Diète de
Pologne les avantages de l'adoption générale du plan
que l'Assemblée nationale de France a formé.



L'Europe voit aujourd'hui un spectacle nouveau dans l'histoire du monde, deux rois occupés de fonder sur les seuls principes de la justice naturelle une constitution vraiment libre, et renfermant en elle-même les germes de son perfectionnement, aucun sacrifice d'autorité ou de prérogative leur a coûté, desquels lui a gravé utile à des vues si grandes et si généreuses. On a vu souvent des Rois etes prodigues tous les artifices de la politique, tous les moyens de l'ambition pour assurer à leur famille un sceptre indépendant de l'autorité publique. Il était réservé à votre majesté d'en montrer un, occupé d'établir l'hérédité pour le seul intérêt du peuple, et donner l'exemple du désintéressement le plus pur dans ce qui avait été avant lui le dernier bastion de l'ambition humaine.

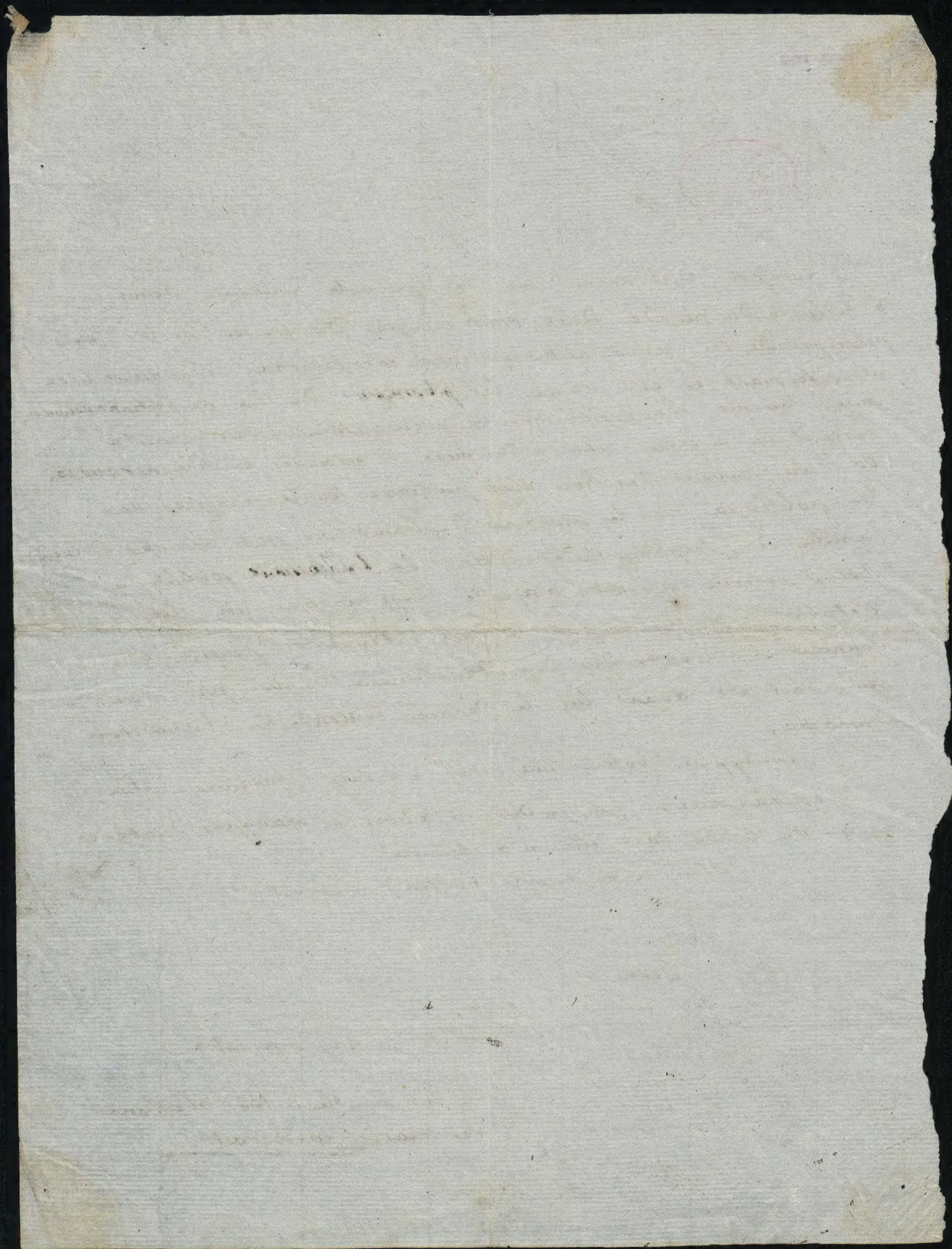
Je supplie votre majesté d'agréer l'hommage de la reconnaissance que je dois à toutes les marques d'intérêt et de bonté dont elle m'a comblé.

Avec le plus profond respect,

Sire

de votre majesté,

Le très humble et très obéissant
serviteur. Condorcet



Fac-simile einer Handschrift von Condorcet

L'Europe voit aujourd'hui un spectacle nouveau dans
 l'histoire du monde, deux rois occupés de fonder sur les seuls
 principes de la justice naturelle une constitution vraiment libre,
 et renfermant en elle même les germes de son perfectionnement,
 aucun sacrifice d'autorité ou de prérogative à ce but.
 desquels lui a gravé cette a des vues si grandes et si généreuses,
 ou a vu souvent des Rois et des prodiges tous les artifices de
 la politique, tous les moyens de l'ambition pour assurer à leur
 famille un sceptre indépendant de la volonté publique.
 Il était réservé à votre majesté d'en montrer un, occupé
 d'établir l'hérédité pour le seul intérêt du peuple, ce
 donnera l'exemple du désintéressement le plus pur dans ce
 qui avait été avant lui la dernière tentation de l'ambition
 humaine.

Je supplie votre majesté d'agréer l'hommage et
 la reconnaissance que je dois à toutes les manières d'intérêt
 et de bonté dont elle m'a comblé.

Je suis avec la plus profond respect,

Vire

De votre majesté,

Le très humble et très obéissant
 serviteur. Condorcet



Le samedi 2, Janvier 1792.

Messieurs

Le pere de M. Charles notre confrere s'en
adresse à moi pour demander en faveur de son
fils cadre une place de sous lieutenant dans
les troupes de ligne. J'ai eu que peut-être
l'academie a qui M. Charles a été eleve
si jeune et d'une maniere si cruelle, qui estimait
ses talens, son patriotisme et son caractere
voudrait bien peut-être s'intéresser pour son
frere aupres du Ministre de la guerre
Cette démarche honorable pour la memoire
serait une consolation pour un pere
malheureux et par la perte d'un fils en
premier les dangers aux quels l'autre se expose.

L'academie qui partageait les sentimens
qui une situation si douloureuse m'a fait
éprouver, me pardonnera de moins cette
proposition.

Daignez, Messieurs, me permettre de
vous renouveler ici vos vœux de mon attente
involontaire et agréer le hommage de
mon respectueux et de mon respect

Condorcet

Messieurs l'Académie des Sciences

Grav Condorcet



Roma Sig. G. Telling

Firenze 16. Gen. 1829

L. 10. 1829

Sono con la presente a dirle, che per alcune mie par-
ticolari ragioni non m'interessa più di avere la copia
del Quadro del Domenichino, che sono certissimo sia via-
sita bekippina da ciò che Lei mi ha scritto della medesima,
e dall'altra parte provando il giusto interesse per l'Ar-
tista che l'ha eseguita, e ciò penso. Prima di tutto che la
copia resti nelle mani del medesimo, il quale all'occasio-
ne anche Vi farà il suo maggiore interesse, alla vendita
mi renderà ciò che gli ha anticipato, il diverso paga-
zo per il quale l'ha eseguita, volendo favorire Lei, come
suo Amico, potrà all'occasione fargli maggior van-
taggio, ed io resterò sempre obbligatissimo verso di Lei
per l'interesse che a presso ha favorito.
Pardoni di tanti disturbi che gli ha arrecato, mi conti-
nui la sua Amistizia, mi dia le sue nuove, e mi creda

Rafael Morghen,
Kupferstecher.

Suo Devoto e Obb. Serv.
Rafael Morghen

Condorcet.

625[#]



4920

de M. Tillet adjoint de H



Je reconnais avoir reçu de Monsieur le Comte
de Buffon la somme de six cent vingt cinq livres
pour l'honoraire du prix destiné au Secrétaire,
pour le prix sur les publications des Comptes de cette
année 1778. fait à Paris le 12 Mai 1779 le M^r
de Condorcet Sec. perpétuel.

STAMPED

WASST BRECHH.

SEPT 11 1870